

Deux convois funèbres de première classe avançaient lentement, imposants et lugubres vers le cimetière principal de la ville.

L'un contenait la dépouille mortelle de la victime du combat clandestin des disciples, de ces deux fils de deux vénérables nations libres. L'autre, celui d'un étudiant tombé victime dans un concours de foot ball sous les yeux mêmes de ses parents, de ses maîtres, de la meilleure jeunesse et des citoyens les plus distingués de la cité.

La population entière tenait à les accompagner à leur dernière demeure, au champ du repos où, pour l'éternité, ils dorment leur meilleur sommeil, le sommeil des victimes des mœurs de leur pays, pays civilisé par excellence...

Jean H. Deniakoff

LE DUC DE KENT ET LE CURÉ RENAULD

La famille de Salaberry était en excellents termes avec le duc de Kent. Le père de notre souveraine reçut même, à différentes reprises, l'hospitalité de l'hon. Ignace de Salaberry, père du héros de Chateauguay, dans son manoir de Beauport. C'est probablement pendant une de ses visites à cette excellente famille que l'abbé Renauld, curé de Beauport, lui fut présenté.

Il faut croire que le curé canadien fit une excellente impression sur le duc de Kent puisque, dans la suite, il entretenait avec lui un commerce de lettre très suivi. Nous ignorons si ces lettres ont été conservées.

Lorsque, le 4 septembre 1787, Mgr Denaut prit possession du siège épiscopal de Québec, il donna des lettres de grand vicaire à M. Plessis, curé de Québec, et annonça qu'il avait choisi ce digne et excellent ecclésiastique pour son coadjuteur.

Le duc de Kent essaya de faire désapprouver ce choix par le gouverneur de la province, sir Robert Prescott. Le 16 octobre 1797, le prince écrivait de Halifax au gouverneur :

Quant au coadjuteur, M. Plessis, je crois de mon devoir de vous informer que c'est un homme en qui vous trouverez peut-être qu'il n'est pas prudent de reposer trop de confiance. Je l'ai connu pendant qu'il était secrétaire de l'évêque Hubert ; et l'on savait parfaitement pendant ma résidence au Canada, qu'il gouvernait entièrement l'évêque et le séminaire, et les portait à adopter des opinions incompatibles avec nos idées sur la suprématie du roi dans les affaires ecclésiastiques.

Je sais, écrivait-il un peu plus tard, que, pendant que je résidais au Canada, feu l'évêque Hubert se refusa fortement à remettre au gouvernement une liste des nominations à faire aux cures, et comme on croyait ce prélat entièrement guidé par le coadjuteur actuel, ce refus était regardé par les plus zélés sujets de Sa Majesté dans le pays, comme une des nombreuses raisons pour lesquelles M. Plessis était dans une position douteuse, sous le rapport de la loyauté envers la Grande-Bretagne.

Le but du duc de Kent en dépréciant ainsi M. Plessis auprès du gouverneur Prescott, était de faire choisir son ami le curé Renauld comme coadjuteur de Québec.

Dans toutes les lettres du duc de Kent à son ami de Salaberry il est question du curé Renauld.

P.-G. R.

Deux choses forment les nations : ce sont les mœurs et les lois. Aux femmes, Dieu a confié la sainte mission de former les mœurs.

Parmi les hommes, le plus faible est celui qui ne sait pas garder un secret ; le plus fort, celui qui maîtrise sa colère ; le plus patient, celui qui se contente de la part que Dieu lui fait. — FÉNÉLON.

NOS FLEURS CANADIENNES

Violette à feuille cucullée (viola cucullata). — Violette du Canada (viola canadensis) : (Famille des Violariées).

*Tandis qu'à leurs œuvres errantes
Les hommes courent haletants,
Mars qui rit, malgré les averse,
Prépare en secret le printemps...*

*Tout en composant des solfèges
Qu'aux merles il siffle à mi-voix,
Il sème aux prés les perce-neige
Et les violettes aux bois.*

THÉOPHILE GAUTHIER

*Déjà la violette s'ouvre
Et de ses larges taches couvre
Les pentes chaudes, au midi.*

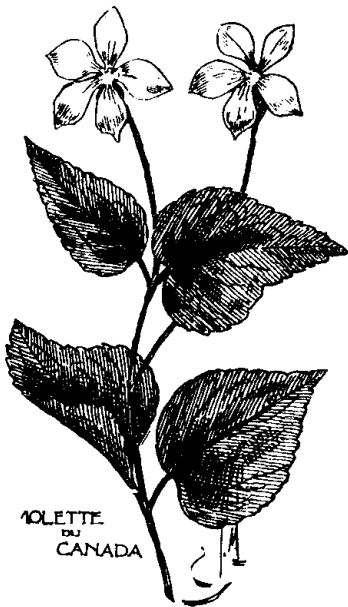
LUCIEN PALÉ.

Que n'a-t-on pas dit en prose sur les violettes et quel poète ne les a pas chantées ? On pourrait en faire des volumes.

Larousse nous dit que "les anciens attribuaient à la violette une origine merveilleuse. Jupiter après avoir métamorphosé Io en génisse, aurait fait naître la violette pour lui offrir des herbes dignes d'elle."



VIOLETTE À FEUILLES CUCULLÉES



VIOLETTE DU CANADA

chardon. Au moyen âge nous voyons la violette figurer parmi les fleurs destinées par Clémence Isaure à couronner les vainqueurs du gai savoir, et l'historien Froissart faire trêve à ses travaux plus sérieux pour mettre en vers le plaidoyer de la violette et de l'oeillet.

Bien que cette famille de plantes compte plusieurs genres et quelques centaines d'espèces, poussant pour la plupart dans la zone tempérée, on ne rencontre au Canada qu'une douzaine d'espèces du genre type. Pour ma part je n'ai trouvé dans mes herborisations que celles plus haut mentionnées. La violette odorante, la plus célèbre entre toutes et les pensées (violettes tricolores), ont valu à cette famille son éclatante renommée.

Mais ces dernières sont des aristocrates qui ne veulent fleurir que dans nos jardins ; et pour nous, c'est bien à tort qu'on leur a décerné un brevet de modestie. Il appartiendrait plutôt à nos violettes sauvages, moins favorisées sous certains rapports, mais aussi jolies, aussi mignonnes, vraiment humbles et ne

dédaignant point le sol de l'Amérique du Nord. La violette à feuilles cucullées et aux fleurs d'un bleu clair est très commune ici. Elles égayaient nos prés. Les autres s'épanouissent de préférence dans la forêt.

La fleur de notre véritable violette canadienne (viola canadensis) est presque toujours formée de pétales d'un blanc de lait, délicatement veinés de bleu. On ne saurait imaginer corolle plus tentatrice.

Toutes les deux elles apparaissent en mai, ce mois par excellence des plus belles productions du règne végétal.

En médecine on se sert des violettes comme émoulinant et on en fait un sirop contre la coqueluche. Provancher assure que l'infusion des feuilles de la "pensée" est un remède presque toujours certain pour les "croûtes de lait" des jeunes enfants.

Ayant commencé cette monographie en citant des vers, je m'imagine que je dois finir de même. Ceux-ci sont de Desmarais et ont eu bien souvent l'honneur d'être reproduits. Ils ne sont pas à dédaigner pour cela, car ils peignent bien la fleur chérie des poètes :

*Franche d'ambition, je me cache sous l'herbe,
Modeste en ma valeur, modeste en mon séjour ;
Mais si sur votre front je puis me voir un jour,
La plus humble des fleurs sera la plus superbe.*

A. J. Massicotte

BIBLIOGRAPHIE

Nous avons sous les yeux un livre, un vrai livre, sous le rapport du volume tout aussi bien que sous le rapport de ce qu'il contient.

Nous ne suivrons pas la préface qui, fort bien dite et mieux pensée encore, n'est, en somme, qu'un... acte d'humilité. Nos lecteurs savent qu'en général, une notice bibliographique est une louange, parfois tempérée d'une bienveillante critique.

Au livre dont nous parlons, nous ne pouvons que donner des louanges : il ne s'y trouve place pour aucune critique, de quelque nature qu'elle soit.

Cependant, cet ouvrage embrasse une grande variété de connaissances, de sciences. Qu'on en juge par cet aperçu de la division du volume : Religion ; Histoire, Géographie, Voyages, Pèlerinages ; Littérature et Romans ; Education, Sciences et Arts, Philosophie, Economie politique et sociale, Beaux-Arts ; Ouvrages Canadiens.

Mais, nous dira-t-on, quel est le titre de ce livre ?

Le titre ? C'est le *Catalogue des livres de la Bibliothèque paroissiale de Notre-Dame et du Cercle Ville-Marie*. Et ce beau catalogue, donnant par ordre alphabétique les titres des ouvrages ; puis, encore par ordre alphabétique, les noms des auteurs, ce beau catalogue est dû au zèle, au travail acharné de M. l'abbé Hébert, P.S.S., le dévoué directeur du Cercle Ville-Marie, le bienveillant ami de notre jeunesse studieuse — et même de tout ce qui est studieux.

Il lui a fallu de la patience, pour classer, ainsi que nous l'avons dit, les dix-huit mille volumes de la Bibliothèque. C'est un travail ingrat : nous osons espérer qu'il n'aura pas été fait pour des ingrats.

Nous nous permettons d'offrir nos plus vives félicitations et notre gratitude à M. l'abbé Hébert, et nous souhaitons de nombreux abonnés à la Bibliothèque qu'il vient de rendre si attrayante.

On nous fait voir — nos confrères d'Europe écrivent : "Nous possédons..." une valse qui doit être bien jolie, si nous en jugeons par la couverture.

Ce morceau de piano a pour titre : *Les Lauriers*, et il est dédié à sir W. Laurier. L'auteur de cette page est Mme R. Jacques, professeur de musique à Québec.

Nous souhaitons que cette valse rapporte à l'auteur, afin que celle-ci ne soit pas réduite à dire du ministre de S.M. la Reine ce que le malheureux poète disait de Louis XIV :

Son image est partout, excepté dans ma poche !